

L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 18 Mars, 1852.

No. 20

CORRESPONDANCE DE ST. HYACINTHE.

Le jeune homme sent la plume trembler sous sa main quand il entreprend de résoudre un problème aussi difficile que celui proposé par la société littéraire de nos amis de Québec. Il sent qu'il lui faudrait une science et une expérience profondes pour assigner avec quelque certitude l'époque précise et l'heureuse contrée qui virent naître le puissant génie dont l'influence se fit sentir au plus haut degré sur la marche des événements du monde. Et cette science et cette expérience, il ne les a pas. Comme l'oiselet timide qui, pour la première fois, essaie ses ailes vers une cime élevée, il ne se hazarde qu'avec crainte dans l'immensité du sujet.

Cependant que vienne à traverser son âme la pensée que son essai quelque peu de succès qu'il ait sera néanmoins agréé par des amis, oh ! alors il sentira l'espérance succéder à cette hésitation, et dans son illusion, il osera presque se croire de taille à en venir aux prises avec une si redoutable question.

C'est, bienveillants lecteurs, la position dans laquelle je me trouve. Et puisque le but de cet écrit est de remplir une promesse solennelle, je laisse les voiles de ma barque se déployer sous le souffle d'une naïve confiance ; qu'elle vogue sans crainte puisqu'elle doit aller toucher un port ami.

Quel est donc l'homme qui a exercé sur l'humanité, l'influence la plus extraordinaire ?

Les pages de l'histoire offrent à notre admiration une glorieuse légion de noms illustres, consacrés par la reconnaissance et les hommages des peuples. Et dire laquelle de ces gloires a jeté sur le monde un plus vif éclat semble au premier aspect chose aussi téméraire qu'impossible. Cependant si l'on considère que ces rayons de gloire ne doivent pas converger vers l'homme, qu'on doit en placer le centre dans Dieu, [et qui pourrait nier cette source première des grandeurs humaines ?] la question paraît se présenter sous un jour qui la rend plus facile à saisir. En effet, sans prétendre pénétrer dans les secrets du conseil suprême, on peut bien

présumer que cet homme dut paraître à l'époque où cette influence prodigieuse était le plus nécessaire dans l'ordre de la Providence. Et si l'on pouvait assigner une époque dans la vie des peuples, accompagnée de circonstances si saillantes que cette puissance de génie parut le plus nécessaire, on aurait fait un grand pas dans la solution de ce difficile problème. Car alors, la partie du globe et l'époque qui durent voir paraître ce puissant génie étant déterminées, on n'aurait plus à le choisir entre les grands hommes de tous les siècles, mais seulement entre ses contemporains. C'est ce que je vais entreprendre.

Je dis d'abord : la fin de l'homme sur la terre, c'est le bonheur de l'autre vie. Une seule voie y conduit : l'obéissance aux lois de l'Être qui lui donnera cette félicité. D'où il suit que la connaissance plus parfaite des lois qui sont l'expression de son véritable rapport avec la divinité, constitue pour l'humanité, ce qui doit lui être le plus précieux. D'où il suit encore que la circonstance la plus grave pour les peuples, c'est celle où on les verrait perdre ces bienfaisantes lumières de la religion qui se seraient fait jour à travers des siècles de ténèbres. Car si la religion si féconde en bons principes est le grand bien des nations, sa privation est pour elles le plus grand des malheurs. Donc si je montre tout un monde menacé de perdre ce grand bien après l'avoir longtemps possédé avec amour, j'aurai, n'est-ce pas, assigné l'époque la plus marquante parmi les siècles.

Sous ce rapport (et c'est sans doute le plus important sous lequel on puisse considérer l'humanité) cette circonstance ne saurait se rencontrer dans les quatre mille ans qui précèdent notre ère, puisqu'alors les vérités religieuses étaient universellement méconnues ou grossièrement travesties. Il faut donc la chercher dans les derniers dix-huit cents ans, c-à-d, depuis qu'une lumière divine est venue éclairer l'humanité de ses grandes destinées. Mais dans quel pays ?

L'Asie, berceau du genre humain, arrosee des bénédictions du ciel et en dépit de ces faveurs, théâtre des abominations et de l'excessive dégradation des hommes pendant tant de siècles, l'Asie ne devait pas être destinée à recevoir les lumières de la religion du Christ. La science et la civilisation n'ont pu dessiller les yeux de ses habitants, aussi ils sont plongés dans les ténèbres. Les grands empires qui se forment dans son sein tombent, et sur leurs ruines éparses, on voit encore errer aujourd'hui d'innombrables tribus à demi-sauvages.

Je ne parle pas de l'Afrique, cette terre maudite. Car quoique plusieurs églises y aient fleuri dans les premiers siècles, elles ne durèrent pas assez longtemps et ne furent pas assez répandues pour qu'on trouve sur la terre de Cham la circonstance que j'ai désignée. Non, c'est à des hommes nouveaux, à des peuples barbares qu'est réservé le précieux don de la foi. Pousées par la main de Dieu hors de leurs forêts, ces hordes sauvages se jettent sur l'empire romain et le détruisent de fond en comble. Elles se dispersent ensuite sur toute l'Europe.

Survivante aux ruines du grand empire, la religion s'offrait à ces barbares pleine d'espérance et d'amour. Elle sut se gagner leurs cœurs farouches. Dès lors, on voit le christianisme s'insinuer par tous les pores de ces tribus sauvages. L'histoire est là pour nous montrer son travail et ses heureux fruits chez ces peuples. Elle nous fait voir son influence bienfaisante adoucissant leurs mœurs, éclairant leur intelligence et faisant surgir au lieu des plus grossières aberrations, les idées d'ordre, de justice et de droit. On voit bientôt le génie de ces peuples s'allumer à sa divine lumière, et puiser à sa source féconde les plus sublimes inspirations de l'art et de la littérature. Les connaissances de tout genre voient se briser le cachet qui les tenait fermées à l'œil de l'homme ; et à la lueur du flambeau de la foi le génie de ces temps déroule aux regards du monde étonné jusqu'aux derniers replis de la science. Des temples splendides monuments de l'art et de la patience la plus incroyable, indiquent que l'Europe seule des trois parties